

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Beaudoin, P. et Forget, L. (1993). *Le récit de fiction. 15 textes à découvrir*. Beloeil : La Lignée.

par Monique Lebrun

Revue des sciences de l'éducation, vol. 19, n° 3, 1993, p. 624-625.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/031654ar>

DOI: 10.7202/031654ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Beaudoin, P. et Forget, L. (1993). *Le récit de fiction. 15 textes à découvrir*. Belœil: La Lignée.

On connaît le souci des éditions La Lignée pour l'enseignement du français en milieu collégial. Voici le dernier-né de la série, qui propose aux cégépiens 15 courts textes, mais surtout une méthode de lecture active particulière à l'aide d'une grille d'analyse. Nous analyserons celle-ci à la lumière des nombreux exemples donnés, pour enfin nous interroger sur la nouveauté et la pertinence de l'ouvrage.

Les genres narratifs brefs sont fort utilisés dans les différents cours de français au collégial. Cependant, il n'est pas toujours facile de faire percevoir aux étudiants leurs diverses composantes, car ils manquent de méthode de lecture systématique. Pour combler cette lacune, les auteurs nous présentent une grille de lecture passant par trois étapes, soit le survol, la lecture annotée et la lecture de synthèse. Si la première étape s'en tient à la définition des mots inconnus, les deux autres permettent de décortiquer les caractéristiques essentielles de l'œuvre, sans qu'il soit toujours facile de les distinguer l'une de l'autre tant les types de questions se ressemblent. On suggère à l'étudiant un code d'annotation qui laisse parfois par son formalisme et sa minutie.

Suite à cette présentation de la grille d'analyse, l'ouvrage offre cinq chapitres portant sur autant de composantes du discours narratif, soit l'action, le narrateur, le temps, l'espace et le thème. Une explication très sommaire de la composante précède la lecture de deux textes courts. Chaque chapitre se clôt sur des questions relatives tant à la compréhension générale qu'à celle de la composante narrative illustrée. Un exercice de synthèse complète le volume.

Il est difficile de rester indifférent au choix de textes des auteurs. On y retrouve de tout, tant des extraits de romans que des nouvelles, des récits réalistes ou fantastiques, des contes moraux et philosophiques. Tchékhov y côtoie Boccace, Poe y voisine Aymé ou Gary. Les œuvres illustrent généralement bien la composante narrative choisie.

On peut cependant rester sceptique sur le choix qu'ont fait les auteurs de restreindre les explications théoriques à leur plus simple expression et de référer constamment les lecteurs à l'ouvrage de Paquin et Reny, *La lecture du roman. Une initiation*, un gros vendeur de la même maison d'édition. On aurait aimé un ouvrage autosuffisant sur cet aspect, puisqu'il se présente comme un manuel pour le cégépien.

Quant à la grille d'analyse, on peut croire, à lire ses nombreuses applications au fil des chapitres, qu'elle n'innove pas vraiment, par rapport aux pratiques actuelles des enseignants de français. Les questions proposées aux élèves sont intéressantes, certes, mais, même en comptant celles qui portent sur des composantes narratives précises, elles ne se démarquent pas des pratiques courantes. On fait peu de mise en perspective des textes par rapport au contexte socioculturel. On ne profite pas assez du *corpus* choisi, très riche de potentialités, pour faire ressortir l'aspect interculturel et cosmopolite, ou encore l'ambiguïté de la classification des genres brefs. On retrouve certes avec joie des exercices de réécriture et de transposition, mais ils sont bien peu nombreux. On aurait aimé une panoplie plus complète et plus inventive de démarches sur les textes narratifs.

Monique Lebrun
Université du Québec à Montréal

* * *